



Randonnée
Hispano-Portugaise
2018

L'année dernière avec Jacqueline nous avons, en vélo, longé la côte Atlantique Espagnole, de «La Corogne» à «Tui». Cette année nous continuons vers le Portugal direction Faro. Annie et Catherine ont vraiment envie de se joindre à nous. C'est d'accord, nous partirons toutes les quatre, pour Catherine, ce sera une première. Hélas! Annie ne pourra pas venir, son mari ayant de graves problèmes de santé. C'est à trois que nous prendrons la route le vingt quatre septembre. Nous nous rendons à Hendaye en voiture. Une fois, cette dernière bien garée, nous prenons la direction d'Irun. A la gare, c'est avec un bus de la Compagnie Alsa qui accepte sans problème les vélos rangés dans une housse, que nous faisons le trajet vers Tui. A notre arrivée à Vigo, une responsable nous informe que le bus ne va pas à Tui. En conséquence, le reste de notre trajet, pris en charge par la Compagnie Alsa, s'effectuera en «fourgon-taxi» capable de charger à la fois «nos personnes et nos vélos».

L'Albergue des Pèlerins De Tui Rúa Párroco Rodríguez Vázquez étant complète, nous trouvons un hébergement à Hostal Albergue Villa San Clemente. Ensuite nous partons vers la Cathédrale Santa María de Tui située dans la partie haute de la ville, intégrée à un ensemble fortifié. Compte tenu de l'heure par trop tardive, nous ne pouvons en faire la visite. A L'Albergue De Pèlerins de Tui, pour le repas du soir, en compagnie d'un groupe de pèlerins, (nous sommes, faut-il le rappeler ? ... sur un des chemins qui mènent à Saint Jacques de Compostelle).



Le lendemain matin nous prenons la direction d'A Guarda. Pour monter au village celtique, où Jacqueline et moi-même étions allées l'année dernière, il ne se trouve pas de courageuses ! A 13h nous nous présentons à l'embarcadere pour effectuer la traversée du Miño. Là, nous sommes informées que l'appareillage du ferry qui ne peut se faire que par marée haute, n'aura pas lieu avant 15 h. Au vu de notre désarrois, un fonctionnaire du port d'A Guarda nous propose l'alternative du «taxi mar», alternative que nous acceptons volontiers. Nous voyons alors arriver un petit bateau à moteur, si petit que s'y embarquer avec nos trois vélos et leurs sacoches nous semble

être une gageure ! Notre scepticisme est de courte durée car en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'ensemble trouve effectivement sa place à bord !

Nous voici côté Portugal à Caminha. Nous suivons la côte Atlantique, direction sud, d'abord sur une piste indépendante puis sur une large piste, tracée sur une route où la circulation est loin d'être négligeable !

Nous visitons le Fort de Lagarteira, situé dans dans la zone portuaire de Praia de Ancora.

A Viana do Castelo, notre hébergement est la Pousada de Juventude près du fleuve, de là nous apercevons un viaduc métallique à deux niveaux, (un pour la route, l'autre pour le rail) qui enjambe le fleuve Lima. Cet ouvrage a été construit

par la société Eiffel en 1878. Dans le centre ville, à la Praça da República, s'élèvent plusieurs monuments tels que l'ancienne mairie (actuel «Ofício de Turismo») et l'Igreja (église) de la Misericórdia que nous ne pourrons pas visiter car fermée, (comme beaucoup d'autres édifices d'ailleurs). Suivant en cela les conseils de notre hôte, nous prenons notre repas au «Restaurante Primavera», lieu chaleureux décontracté .



Au départ de Viana Do Castelo nous passons le pont, mais à sa sortie, voulant éviter la route à forte circulation, nous tournons quelque peu en rond ! Je n'arrive pas à trouver le passage dans la forêt. Nous devons nous braver la circulation. Après, il nous faudra affronter de nombreux passages pavés, les pires d'entre eux

traversent d'anciens villages.

Pour accéder à ce qui reste des cinq Moinhos da Abelheira, nous attaquons une montée, mais le pourcentage de la pente et la chaleur me font abandonner, je prends la route du bas. Nous apercevons malgré tout les moulins sur la colline, nous n'étions vraiment pas loin.

A Belinho, arrêt dans un petit supermarché pour nos achats de midi.

Sur la place d'Eposente, nous faisons une pause café devant le Monument élevé en mémoire des marins qui ont durement contribué à la prospérité de la cité, saisissant de réalisme.

A la Plage de Apúlia, subsistent d'anciens moulins à vent, transformés en maisons de vacances.



Après Apulia, nous suivons «l'avenue des colonies» cette voie, au nom presque trompeur, mène en fait à des bâtiments dédiés aux colonies de vacances et, en particulier, à ceux de scouts portugais. Au loin, des ouvriers s'affairent à paver la chaussée. Contrairement à ce que nous avons d'abord cru, il ne s'agit nullement d'une fin de chantier mais bel et bien d'une continuation. En aval du chantier, la voie qui dessert des champs de cultures maraîchères n'est qu'ornières et sable. Un chemin praticable peut être par les véhicules mais certainement pas par les honnêtes cyclotouristes que nous étions. Nous avons bien souvent dû pousser nos machines sur cette

inconfortable zone pour la franchir !...cette randonnée «cyclo-pousses» n'était pas prévue au programme !

En arrivant à l'Igreja de Lapa, on aperçoit le slipway de mise à l'eau des bateaux. Là, nous effectuons un détour dans le quartier des pêcheurs. Il est constitué de petites maisons étroites, construites sur des parcelles dont la disposition facilite l'accès à la mer.

A Póvoa de Varzim, nous avons longtemps cherché le Muro des AZULEJOS, finalement nous l'avons trouvé face au Casino sur la digue protégeant le port. Le mur, superbement décoré,



sert de dossier à une banquette, c'est un espace privilégié de convivialité pour les femmes de Povoá.

A Vila Do Conde nous passons près de la reconstitution d'un navire portugais du XVIe siècle. C'est un grand navire rond, avec un rapport de 3/1 entre la longueur et la largeur. A l'époque, cette conception de construction était de nature à optimiser sa capacité de chargement.

Nous prenons ensuite la direction de notre hébergement, «l'hôtel



Bellamar», situé sur la Praça da República 84. Après nous être douchées, nous partons à pied, vers l'Igreja de Santa Clara, beau point de vue sur le viaduc et sur la ville arrosée du soleil couchant. Nous soupons au «Café Saura» Praça de São João, 4480-671 Vila do Conde. Nous choisissons un Arroz de Marisco (riz à la Portugaise).

A Leça da Palmeira Nous passons devant le Fort, ou château de Matosinhos du XVII^e siècle.

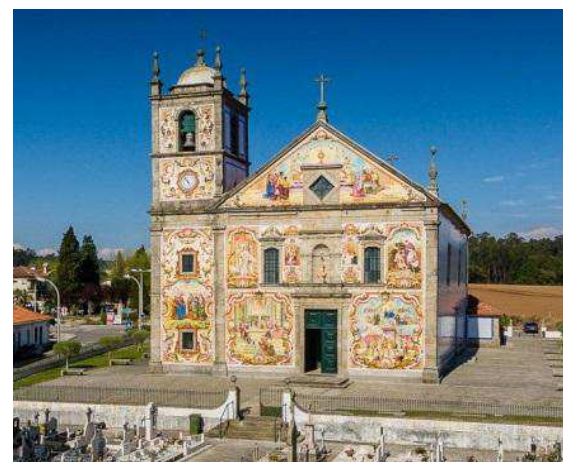
A Matosinhos, depuis le Fort de São Francisco do Queijo, on aperçoit au loin le nouveau terminal des navires de croisière.

Nous arrivons à Porto à midi. Pour notre repas, nous sélectionnons un sympathique petit restaurant «la Casa de Pasto da Palmeira» rua do Passeio Alegre. La serveuse parle français, ce qui ne gâche rien !

Au menu: Carpaccio de melon et tomates marinados, queques de alheira et rolos frango fuma. Nous sommes près de la ligne du Tram 1, Passeio Alegre, nous le verrons passer plusieurs fois. Pour éviter Porto, ses touristes et la traversée du pont, nous prenons le bateau taxi pour traverser le Douro et aller à Gaia.

Un petit moment de détente au soleil, avec une légère brise marine, devant la Capela do Senhor da Pedra (seigneur de pierre). Depuis plus de trois siècles, cette chapelle de forme hexagonale, résiste victorieusement aux coups de boutoir des vagues.

Espinho était à l'origine un village de pêcheurs. Aujourd'hui on en retrouve de belles traces avec le «bairro piscatório». (Plage du quartier des pêcheurs).



A Ovar ce soir notre hébergement est situé à la Pousada de Juventude Avenida Dom Manuel au milieu d'une forêt de pins.. De là nous nous rendons au centre commercial Dolce vita tout proche et, dans la galerie marchande, nous prenons notre repas au «Picanha Grill». Le retour se fait à la tombée de la nuit. Mais nos vélos sont équipés d'éclairage et nous avons une piste cyclable.

Le lendemain nous effectuons un détour afin de visiter la magnifique Igreja de Valega, l'une des plus belles églises du Portugal. La décoration de sa façade, (représentation en couleur des différentes phases de la vie de la Vierge Marie) est un chef-d'œuvre de l'art du carrelage.

Nous repartons vers la côte en direction de Torreira en longeant la Reserva Natural das Dunas de São Jacinto.

Nous empruntons le ferry qui fait la liaison entre São Jacinto et le fort de Barra, ce qui est bien pratique. Puis nous prenons la direction d'Aveiro où nous découvrons une zone marécageuse avec des marais salants. Les bateaux typiques "Les moliceiros" qui naviguent sur la Ria d'Aveiro servaient autrefois à récolter le «moliço» principale



source de fertilisation des terres agricoles

d'Aveiro. En entrant à Aveiro nous marchons sur des trottoirs décorés de motifs appelés «calçadas» et qui, bien souvent, évoquent la mer. Ces motifs sont des mosaïques de petits pavés de grès. En cyclotouristes éclairés, nous goûtons la spécialité d'Aveiro, les «ovos moles». En forme de poissons ou de coquillages (bulots, conques, palourdes), ils sont faits d'une fine pâte à hostie garnie d'un subtil mélange d'œufs et de sucre).



En repartant vers Ilhavo. Nous entrons dans l'usine de porcelaine d'Alègre, pour en voir la fabrication. Comme c'est dimanche, il n'y a pas grand monde. Nous nous dirigeons vers la boutique. En souvenir je ramène dans mes filets, une sardine magnifiquement décorée par Bordallo Pinheiro, artiste intimement associé à la céramique caricaturale et artistique.



De Poço da Cruz à Mira nous longeons la Ria d'Aveiro ou Delta do Vouga. C'est une sorte de lagon qui s'étend parallèlement à la mer, sur 45 km de long et sur une

largeur variable qui n'excède pas 11 km.

En arrivant à Mira, un spectacle inattendu s'offre à nous: sur la plage, les pêcheurs remontent un filet tandis qu'au dessus d'eux, dans un bruit d'enfer, virevolte une multitude de mouettes et de goélands. Nous découvrons ici «l'Arte Xávega», une forme de pêche artisanale traditionnelle. Dans un premier temps les tracteurs poussent les bateaux de pêche à l'eau. Puis, à une centaine de mètres du rivage, les pêcheurs déploient un filet en éventail. Enfin, à l'aide de câbles attachés au filet, les tracteurs tirent ce dernier sur la plage. Les bateaux utilisés ont une longue et élégante proue courbée. (Il est à noter qu'auparavant les filets étaient tirés de l'eau par des boeufs, aujourd'hui ils le sont par des tracteurs). Nous sommes trop loin pour voir le fruit de leur pêche.

La «Capela da Praia de Mira», est une chapelle tout en bois construite par les pêcheurs dans le même style que leurs habitations. Devant la chapelle se trouve un remarquable groupe statuaire élevé à la gloire des marins pêcheurs.

Le Cabo Mondego est un promontoire montagneux qui, au nord, borde la ville de Figueira da Foz.

Depuis la plage de Quiaios, la montée est rude, la route étroite est bordée d'eucalyptus. Dans sa partie supérieure, c'est un chemin caillouteux. La route du bas goudronnée étant fermée, il ne nous



Montée vers le Faro del Cabo Mondego, paysage derrière moi

reste plus qu'à pousser les vélos et admirer le bord de côte, ses strates rocheuses et l'océan. Enfin le Cabo est là avec son flot de voitures et son point de vue.

En programmant le circuit j'avais supposé qu'il était possible de suivre le bord de l'eau depuis Quiaios, et que pour ne pas monter au Faro da Mondego il suffirait de le contourner. C'était une erreur car en effet, la route du bas qui servait à la carrière de ciment et qui permettait ce détour, est maintenant fermée.

L'hébergement «Odete» Rua Santos Rocha à Figueira da Foz figure sur notre liste. Super! Nous disposons d'un petit appartement. Sur les conseils

de notre hôte nous mangeons au restaurant «Foz Do Mondego» une Caldeirada spéciale maison, un délice...

Nous pensons prendre le train jusqu'à Marinha Grande mais hélas il y a une grève donc pas de train.

Pour éviter un grand détour nous traverserons le fleuve Mondego par le pont Edgar Cardoso à Figueira da Foz. Grosse appréhension mais finalement tout va bien, pas trop de circulation. Nous rejoignons Nazaré par les petites routes. Au alentour de Lagoa da Ervedeira nous disposons d'une très belle route avec piste cyclable traversant une forêt brûlée. Nous ne savons combien d'hectares sont partis en fumée, le spectacle est vraiment désolant. Le silence est prenant.

A la Praia do Pedrogão, à la vue du matériel stocké sur le sable nous comprenons qu'ici également se pratique la pêche traditionnelle «Arte Xávega». A proximité se trouve un petit marché pour la vente du poisson.

Pendant des kilomètres, sur une belle route, toute droite, avec piste cyclable, nous respirons l'air marin de l'Atlantique et nous savourons les senteurs des forêts de pins.



Phare de Penedo da Saudade

Devant moi, au loin, deux points s'éloignent de plus en plus, j'ai vraiment ralenti, c'est bon de se laisser aller un peu ! Le bonheur est-il comme la pâte dont on fait le pain, qui se lève, puis bientôt se rassit?

Nous ne profitons pas de la vue du bord de côte très découpé avec ses falaises et ses grandes plages car nous sommes un peu en retrait.

Un petit arrêt au Faro de penedo da saudade. Placé là par commodité, il est situé à 800 m environ au nord de São Pedro de Moel, entre le phare du cap Mondego et le phare de Berlenga.

Nous arrivons directement sur la place de l'Igreza Nossa Senhora da Nazaré. Les jolies Portugaises sont toujours là,



parées de leurs sept jupons aux couleurs variées . D'ici, la vue est spectaculaire. Sur la plage de Nazaré on ne voit plus les poissons qui sèchent au soleil.

Pour notre hébergement, ce soir, nous tentons un hôtel mais il n'a pas de chambre pour trois. Alors, comme nous le suggère le guide du routard, nous partons vers la gare, à la rencontre des femmes de pêcheurs qui proposent un hébergement. Elles sont là en effet et nous trouvons illico en rez-de-chaussé un studio et deux chambres en étage. Nous dînons au Restaurant «O Vicente» situé dans une ruelle piétonne. Notre choix se porte sur un mélange de poissons grillés.

Le lendemain, je pense à la route à prendre et j'oublie que l'on peut au marché couvert faire nos achats pour midi. Là nous «counillons» (comme disent les charentais) finalement nous prenons la direction d'Obidos mais avant d'y arriver nous reprenons à droite vers Areiho, Ferrel et Péniche.



Arrivées à la presqu'île de Péniche nous longeons le littoral fait de grandes plages de sable fin et de hautes falaises rocheuses.

Nous sommes hébergées à la «Résidencial Maciel» à Péniche et nous mangeons au «Restaurante a Sardinha».

Le lendemain matin j'appréhende la sortie de la presqu'île car je ne vois pas de piste, mais l'hôtelier me dit que je peux passer. Finalement en suivant un cycliste nous prenons la route N 114 et, un peu plus loin, au rond point à droite, la route vers Casa da Vala.

Ouf !!! ce n'était pas si compliqué. Parfois il vaut mieux voir sur place et ne pas écouter les gens qui ne circulent qu'en voiture.



À Santa Bárbara, court arrêt à un bar à côté d'une station service, le temps d'une pause café.

A Maceira après le passage de la rivière, nous prenons à droite une petite route très agréable. A mi-chemin entre le village de Maceira et la plage de Porto Novo se situent Les «Termas do Vimeiro» (Thermes des saules). Surprise ! La route est barrée et marquée «privée». Nous hésitons, une personne présente nous dit que nous pouvons passer... alors nous passons ! Nous continuons en longeant la rivière, magnifique ! Nous sommes en pleine nature et bientôt nous arrivons directement à Porto Novo.

Au Miradouro Ribeira D'ilhas (Point de vue Ribeira D'ilhas), sur fond de soleil couchant, nous pouvons admirer les surfeurs.

Après avoir affronté une route à grande circulation, nous arrivons à Ericeira. On a du mal à trouver l'adresse de l'hébergement portée sur notre liste. Nous atterrissons dans une résidence «Beachtour Rua Mira Parque Ericeira». Là se trouve un bar épicerie, nous nous adressons au propriétaire qui a l'air fort étonné de notre demande. Finalement il passe plusieurs appels téléphoniques et finit par nous trouver un appartement libre pour une nuit. Comme il est tard il nous sert des sandwiches et des boissons. Nos vélos sont garés au parking et notre appartement donne sur une piscine avec vue sur l'océan. Il est un peu tard Finalement tout s'est arrangé nous pouvons dormir au chaud. Une fois passé le village Arneiro dos Marinheiros, nous prenons l'Estrada Casal de Á-dos-Eis, bonne descente. Dans la montée



suivante, je m'arrête. En me retournant, je découvre les trois moulins et la route qui serpente au milieu des champs. On a parfois des surprises en regardant derrière soi !

À Cascais nous prenons le train pour Lisbonne (gare de Cais do Sodre). il nous faut maintenant rejoindre la gare d'Orienté. Nous n'en sommes qu'à dix kms, nous y allons directement en suivant les bords du Tage. Là, nous espérons trouver un hôtel. Surprise! nous n'imaginions pas tomber sur une si grande gare. Dénicher ici une chambre, pour trois, relève de l'exploit ! Nous sommes obligées de prendre deux chambres à l'Hôtel Ibis Lisboa Parque das Nações. Notre budget hébergement explose et nous ne dormirons pas mieux, mais nous n'avons pas le choix ! Pour le repas ce sera le «Restaurante Dom João II» notre choix sera: deux Sardinha Assadas et un Bif Portuguesa. Le lendemain, le trajet ferroviaire nous procure une journée de repos.



La gare d'Orient est la gare internationale de Lisbonne. A la fois ferroviaire et routière. Le projet de sa construction avait été confié à l'architecte espagnol Santiago Calatrava, Elle a été achevée en 1998 pour l'Exposition Universelle. A 14h nous prenons le train pour Tunès, de là, avec un peu de retard, nous avons bien notre correspondance pour Lagos où nous n'arrivons qu'à la tombée de la nuit.

Nous logeons à «la Pousada de Juventude» au centre ville, ce quartier est extrêmement animé, à tel point que nous craignons d'avoir ce soir quelques difficultés à trouver le sommeil. Nous partons souper au restaurant «Piri-Piri». Après une nuit (finalement réparatrice) et un petit déjeuner correct, nous reprenons nos vélos pour effectuer un tour de ville avant de prendre la direction du «cabo de São Vicente» en longeant la côte.

Nous arrivons à Salema par la N 537 et pique-niquons sur le bord de la plage.

A la sortie du village une difficile montée nous attend, une montée de nature à me décourager! J'interroge mon GPS qui, fort aimablement m'indique un chemin, plus long peut-être, mais bien moins difficile. Je me range à son avis éclairé et j'arrive au but sans trop de fatigue.

A la Praia de Boca de Rio, sur la droite s'ouvre une belle route, c'est le parcours le plus court mais sa pente de 20% nous donne à réfléchir! De ce fait, et bien qu'il ne soit pas bitumé, nous optons pour le chemin de l'Euro 1 nettement plus facile. Là nous rencontrons deux français partis de Lisbonne qui se dirigent vers Faro. Ils ont opté pour des VTT, cela leur permet de passer plus facilement les portions sableuses et de profiter pleinement du bord de mer.



A Vila do Bispo nous trouvons notre hébergement, un petit appartement de l'hôtel «Mira Sagres». Là, nous laissons nos bagages et prenons la direction du «cabo de São Vicente». Nous disposons de trois heures de battement avant la tombée de la nuit. Nous en profitons pour prendre un chemin en direction de Monte San Antonio, il nous mène au cabo São Vicente, pointe extrême du sud-ouest de l'Europe. Le phare qui le signale est construit sur les vestiges d'un couvent franciscain. Nous apprécions, tout autour de nous, un paysage plat, rocheux, sec. La végétation rase, parsemée, est tantôt grasse, tantôt rabougrie et buissonnante. Le paysage rocheux chaotique du cabo de São Vicente, cette falaise battue par le vent donne un sentiment de vertige et de bout du monde. Cette communion avec la nature est ce jour là sublimée par l'absence de vent !

Au retour nous passons au fort de Beliche. Par sa situation exceptionnelle au bord des falaises, face au Cabo de Sao Vicente, il mérite vraiment un petit arrêt. Mais il est bien tard

leur permet de passer plus facilement les portions sableuses et de profiter pleinement du bord de mer. A Vila do Bispo nous trouvons notre hébergement, un petit appartement de l'hôtel «Mira Sagres». Là, nous laissons nos bagages et prenons la direction du «cabo de São Vicente». Nous disposons de trois heures de battement avant la tombée de la nuit. Nous en profitons pour prendre un chemin en direction de Monte San Antonio, il nous mène au cabo São Vicente, pointe extrême du sud-ouest de l'Europe. Le phare qui le signale est construit sur les vestiges d'un



et il y a bien trop de monde qui attend pour le visiter. Il en est de même pour le fort de Sagres dont nous apercevons l'entrée.

Par une piste cyclable nous arrivons directement à Vila do Bispo. Nous retrouvons le groupe de cyclos rencontré peu de temps auparavant. Ils sont hébergés dans le même hôtel que nous.

Sur les conseils de notre hôte nous nous dirigeons vers le restaurant «Ribeira do Poço». Il y a là beaucoup de monde, nous savourons une bière en attendant qu'une table se libère. Notre choix se portera sur des «Lapas» (patelles ou berniques) et une «Cataplana» au poisson frais. Le mot «Cataplana» a la particularité de désigner à la fois un contenant (sorte de double capsule en cuivre, fermée hermétiquement) et son contenu (un plat savoureux, typique de l'Algarve, au sud du Portugal).

Le lendemain après le petit déjeuner pris à l'hôtel en compagnie du groupe de vététistes, nous prenons la direction de Lagos par la route la plus directe.

En arrivant à la Praia da Rocha nous nous dirigeons vers la «Fortaleza de Santa Catarina de Ribamar» (Fort Santa Catarina de Ribamar), nous pénétrons dans la cour intérieure, du côté sud de la terrasse s'ouvre une superbe vue sur l'océan et sur l'estuaire de l'Arade.

Par de pittoresques rues, nous arrivons au centre de Portimão. Peu de temps après nous trouvons notre hébergement l'Alameda hostel. Là se pose un problème, il nous faudrait monter les vélos au première étage, ce à quoi nous répugnons. L'hôte nous propose alors un autre hébergement: «My Guest House» R. das Nações Unidas 33, 8500-510 Portimão, situé un peu loin du centre certes, mais que nous acceptons. Nous avons une chambre pour trois, les vélos sont garés à l'extérieur devant la maison, dans le jardin. Pour le repas du soir, pas de spécialités Portugaises, la mort dans l'âme, nous nous résignons à ingurgiter les spécialités gastronomiques du «McDonald's» d'à côté.

Nous informons notre hôte que nous aimerions demain matin découvrir les côtes de l'Algarve depuis l'océan. Il nous



propose de s'occuper de la réservation de places à bord d'un bateau et de commander un taxi qui viendrait nous chercher vers neuf heures. Nous acceptons sa proposition. A l'hébergement, nous pouvons laisser nos bagages et nos vélos.

Nous sommes prêtes à l'heure prévue, le taxi nous dépose au port. Un «zodiac» nous attend. Dès que tous ses passagers sont embarqués (nous ne sommes pas seules) il quitte le ponton et se dirige vers la passe.

Le Fort de São João do Arade sur notre gauche et le Fort Santa Catarina de Ribamar sur notre droite surplombent l'estuaire de Portimão. Nous naviguons vers Carvoeiro.

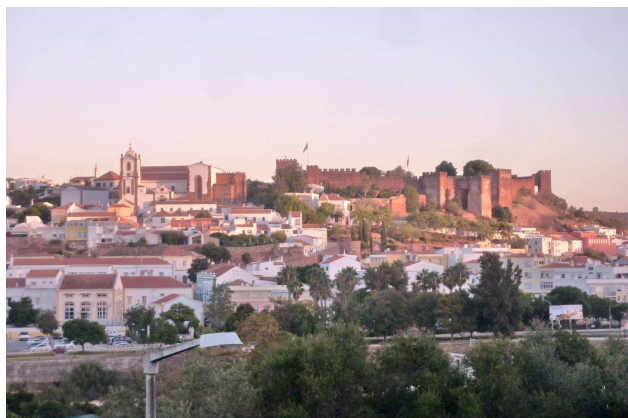
Le mitan de la marée montante est le meilleur moment

pour entrer dans la fameuse Grotte de Benagil. Le dôme de cette dernière est très impressionnant avec ses strates circulaires de différentes couleurs et le trou qui s'ouvre à son sommet. De retour à quai, nous revenons à notre hébergement récupérer nos vélos.

A Estombar, je suis un peu perdue, mais finalement, à la sortie de la ville, malgré l'absence de panneaux indicateurs (il n'y en a pas sur les petites routes portugaises) je retrouve le circuit et cela va mieux.

Notre arrivée à Silves est assez impressionnante, avec, en arrière plan de la ville, toutes les collines dénudées suite à l'incendie d'août 2018. C'est une ville fortifiée, on y trouve un imposant château en briques rouges et un pont romain ainsi qu'une grue squattés par des colonies de cigognes.

Etant donné la fatigue qui m'envahit, j'aspire à me reposer. Nous trouvons un petit hôtel à l'entrée de la ville, mais pas de garage pour les vélos il faut les monter à l'étage. Nous espérons trouver mieux en ville, mais ce fut vain. En désespoir de cause nous revenons vers notre hôtel, celui-ci appartient à un «velho», (Velho ... pas Vélo ... mais la prononciation est à peu près la même). Les



chambres sont au dessus du restaurant «A Ladeira» (un restaurant typiquement portugais). Le Velho nous propose deux



chambres avec vue sur la ville. Une fois les vélos (Pas Velho) déchargés le Velho malgré son âge, nous aide à monter les vélos au premier étage. Nous descendons au rez de chaussée pour nous sustenter, ce soir notre choix se porte sur du «Bacalhau assado na brasa» (morue grillée sur la braise), les desserts, (une part de Bola Bolacha, une de Mistro algarvio et une autre de Taça Choe WhI) font notre délice. Une bonne nuit de sommeil m'a ressourcée, heureusement car atteindre Pena exige un certain effort pour ne pas dire un effort certain !

En partant de Silves nous longeons le fleuve l'Arade, par une route très agréable. Au bout de quelques kilomètres, cette route devient un chemin

d'exploitation desservant des champs d'orangers et de citronniers. Nous voici rendu au Festival international de sculptures sur sable, c'est très impressionnant. Nous pouvons admirer l'habileté des sculpteurs de plusieurs pays. Ils ont créé là de véritables chef-d'œuvres de sable, exposés par thème. Nous voici plongées dans un univers fascinant et féérique. On y trouve la représentation tridimensionnelle de stars de la chanson et du cinéma, de personnages de bandes dessinées ou de dessins animés, etc. Excellent travail! On s'amuse beaucoup à identifier chacune des créations! Les enfants nous seraient parfois d'un grand secours! En gare d'Algos nous prenons le train pour Faro. Notre périple vélo est terminé, il est temps maintenant de penser au retour.



A notre arrivée à Faro nous nous dirigeons vers une agence de voyage «Transport Eva». Nous sommes accueillies par une personne super gentille et qui parle français, Après plusieurs recherches et avec l'accord du bureau central à Lisbonne elle nous trouve un trajet en bus de Faro à Irun avec prise en charge de nos vélos emballés dans leur housse. Départ prévu le surlendemain, nous allons pouvoir visiter Faro. Notre hébergement C'est près de la gare.

La veille du départ après notre visite de la ville, nous allons fêter la fin de notre voyage au restaurant typiquement Portugais «Adega Nova». Les belles brochettes de poisson et de crevettes et c'était superbe

bon !!! On a bien arrosé notre rando au champagne. Mais, malgré cela nous sommes très bien rentrées à notre chambre, la nuit va être courte.

A six heures du matin, nous sommes à l'ouverture des grilles du Terminal Rodoviário Faro - Próximo - Bus Station. L'aventure commence, emballer nos trois vélos dans leur housse, trouver le bus, surprise, c'est un bus avec une affiche au pare-brise «Eurolines». Ouh là là !!! Le chauffeur marque un temps d'arrêt en voyant ces bagages, je sors de ma pochette magique, le précieux sésame, non seulement les billets de bus mais aussi l'accord écrit de l'agence pour ce qui concerne le transports des vélos, il est primordial lors de leur embarquement. Il a l'air vexé. Qu'à cela ne tienne! Nous chargerons nous même nos vélos dans la soute, c'est peut-être mieux ainsi.

Le trajet se passe bien, le bus est confortable, on verra la suite plus tard. Nous avons un changement à Palencia,. Là, malgré le fameux accord écrit nous avons quelques difficultés pour faire mettre nos montures en soute. Un, des chauffeurs, à l'esprit obtus (il faut bien le dire) fait preuve de mauvaise volonté et nous gratifie de quelques paroles désagréables ! Heureusement, après intervention d'un couple de français témoins de la scène, un autre, moins vindicatif

et un peu plus dégourdi interviendra. Après avoir convenablement rangé l'ensemble des bagages, il trouve de la place pour nos cycles. Tout est bien qui finit bien !

Dès potron-minet, (à l'heure où les coqs chantent), nous arrivons à Irun. Nous remontons nos vélos, pas de gros dégât pendant le transport. Nous remontons sur nos vélos (décidément très remontés) et nous voici parties vers Hendaye où nous terminerons notre nuit sur le voilier de mon fils.

A notre réveil après un petit déjeuner sur le port, puis chargement des vélos et des bagages dans la voiture nous uittons Hendaye via Pessac.

Notre périple est maintenant terminé ! Tout du long, nous avons eu un soleil magnifique, pas une goutte

de pluie, le peu de vent qui soufflait a eu le bon esprit de nous pousser (vive le vent «cyclo-pousse» !).

Le comportement des automobilistes au Portugal nous a laissées perplexes ! Les portugais conduisent-ils aussi mal que les français? Le Portugal est-il envahi de conducteurs français? Va savoir ! Ce dont nous sommes sûres c'est que ces gens là sont très peu respectueux des cyclistes !

Lorsque l'on arrive là-bas, l'initiation à la vie portugaise commence par la gastronomie (Gastronomie = antonyme de Mc Donald), autrement dit par les papilles donc par la langue ... Nos premiers mots de portugais n'ont ils pas eu trait aux mets proposés dans les restaurants?

Peut-être avons nous donné l'impression de réduire inconsidérément la gastronomie portugaise à la morue (bacalhau) et autres sardines (sardinhas) mais, au travers des traductions nous nous sommes bien vite aperçues que le Portugal c'est bien plus que cela ! Et que pour l'apprendre encore il fallait bien vite y revenir!

L'intention première de cet opuscule numérisé (et imprimable) est de situer, tant géographiquement que temporellement ce que ces veinardes ont vécu lors de cet agréable voyage.

Les baguenaudes décrites précisent souvent le nom des voies suivies, ce qui peut paraître superflu mais qui, permet à ceux qui voudrait "revivre" leurs pérégrinations pédestres en quasi "live" d'utiliser ces indications sur "Google Earth 3D" Par ce biais, il est parfois possible de voir ou de revoir les sites mieux encore qu'avec les photos, et même avec cette impression étrange d'y être à nouveau ! (sans fatigue cette fois!)

On y trouvera aussi parfois, l'expression de ressentis, expression qui, bien entendu, n'engage que moi !



Adeus e até breve!

*A la prochaine sur les routes du monde.
Pierrette Capetter Pessac 2018*

*Les Protagonistes de l'aventure
Pierrette, Jacqueline et Catherine.*